

Livre - “De quelques événements sans signification à reconstituer” : Sans tige ni fleur - Cahiers du Cinéma

Elisabeth Lequeret

En 1974, un vent de terreur souffle sur le Maroc. À deux reprises, le roi Hassan II, 45 ans, a frôlé la mort lors de tentatives de coups d'État, en 1971 et en 1972. La répression qui s'abat sur le pays est féroce. Elle est politique mais pas seulement. La revue *Souffles*, symbole de l'effervescence culturelle du pays, est interdite, son rédacteur en chef, le poète Abdellatif Laâbi, arrêté, torturé et jeté en prison. Pour les opposants, étudiants, intellectuels et artistes, le royaume chérifien devient un étouffoir. Est-ce que les dictatures, comme les poisons, secrètent leur propre antidote ? Celui des cinéastes prendra la forme d'un film au titre intrigant et à la forme explosive : *De quelques événements sans signification*. Tourné en janvier 1974 à Casablanca dans un bar d'ouvriers et sur le port, le premier long métrage de Mostafa Derkaoui s'attache à un collectif de jeunes réalisateurs filmant un documentaire. Cadre serré, (quasi) unité de lieu et de temps, d'action aussi, vectorisée par cette unique question posée aux clients du bar : « *Qu'attendez-vous du cinéma marocain ?* »

Quels genres, quels types de récits produire ? Romance ou karaté

? Cinéma-vérité ou bourgeois ? Un homme à chéchia rouge déclare aimer les fictions historiques tandis qu'une Malika aux yeux turquoise préfère les mélос égyptiens. Réponses évasives ou pédantes, timides ou péremptoires, lissées par l'envie de plaire au filmeur, se succèdent tandis que la caméra fait de la contrebande dans le bar, dessinant un tableau autrement plus fragmentaire et pimenté, syncopé par le free jazz du Włodzimierz Nahorny Trio. Ici un client passablement éméché réclame un verre d'eau, là un autre brandit une baudroie. Des silhouettes titubent devant la caméra, dans un vacarme infernal – bière et vin rouge coulent à flot. Les acteurs sont aux abonnés absents (« *Ils n'ont pas été payés* », note, fataliste, un technicien), l'ingénieur du son traîne la patte, un Nagra orphelin a échoué sur le comptoir.

Conçu par Mostafa Derkaoui comme « *un autre cinéma qui n'a pas de racine, de tige ni de fleur* », *De quelques événements* est un film-furet, dont le foyer se déplace constamment, brouillant les frontières du documentaire et de la fiction, du tournage et du hors-champ, quand soudain un autre scénario s'y incruste en douce et fait exploser le projet vertueux du collectif, tout en le relançant : un meurtre, capté par l'opérateur, a lieu dans le bar. Comment aboucher, faire tenir dans le même cadre et éventuellement dialoguer deux réalités que tout oppose, soit d'un côté un collectif d'intellectuels tentant de poser les bases théoriques d'un cinéma national, de l'autre un chômeur des bas quartiers fuyant la police ? Le montage alterné, plutôt que de les faire résonner, ne cesse d'accuser leur antagonisme, jusqu'au finale génialement explosif.

À ce film séminal, interdit au Maroc pendant dix-neuf ans, un livre-somme rend magistralement hommage tout en reconstituant sa genèse, ses enjeux et son parcours chaotique. *De quelques*

événements a été filmé avec une pellicule d'Europe de l'Est, monté à Casablanca et à Rome, gonflé du 16 au 35 mm à Barcelone, sous-titré à Paris, projeté clandestinement aux Rencontres du cinéma africain de Kourouba avant de disparaître des radars pour quarante ans. Coordinée par Léa Morin, l'ouvrage revient également en détail sur sa restauration par la Filmoteca de Catalunya. Il resitue surtout le contexte politique et artistique dans lequel le film a vu le jour, montrant comment la radicalité esthétique du projet était déjà par elle-même une réponse aux visées nationalistes et propagandistes du régime. Une préface de Mostafa Derkaoui et une passionnante interview parue dans *Souffles* en 1966 le complètent. Car « *il y a en Afrique des hommes qui ont quelque chose à dire, bien plus que Monsieur Sartre* ».

Élisabeth Lequeret